CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Centre régional de publication de Bordeaux

LES THERMES SUD DE LA VILLA GALLO-ROMAINE DE SEVIAC

par R. Monturet et H. Rivière

avec la collaboration de J.-P. BOST, J. LAPART et E. MONTURET

AQUITANIA supplément 2

ÉDITIONS DU CNRS
15, quai Anatole-France
75700 PARIS

1986

ÉDITIONS DE LA
FÉDÉRATION AQUITANIA
28, place Gambetta
33000 BORDEAUX

SOMMAIRE

AVANT - PROPOS 9

INTRODUCTION. LE SITE GALLO-ROMAIN DE SÉVIAC
(P. ARAGON - LAUNET) 13

LIVRE I
L'ARCHITECTURE DES THERMES
(R. MONTURET - H. RIVIÈRE)

CHAPITRE I

LE BALNÉAIRE ORIGINEL - PREMIER ÉTAT, PHASE A 23

Architecture et fonctions 23
I. Secteur non chauffé 24
II. Secteur chauffé 26

Circulation de l'eau 30

Schéma de circulation 31

NOTES 32

CHAPITRE II

RÉFECTIONS ET AMÉNAGEMENTS - PREMIER ÉTAT, PHASE B 35

Architecture et fonctions 35
I. Destruction de la fournaise et ses conséquences 35
II. La salle de repos (salle 5) 35
III. Transformations dans les salles froides 36
IV. Réfections dans les salles chaudes 38
V. Construction extérieure aux thermes 38

Circulation de l'eau 39

Schéma de circulation 39

NOTES 40

CHAPITRE VII

DERNIERS AMÉNAGEMENTS - TROISIÈME ÉTAT, PHASE B 77

Architecture et fonctions 77

I. Les premiers travaux : salle 21 77

II. La reprise des travaux dans la partie est 78

III. Les reprises dans le balnéaire 79

NOTES 81

CHAPITRE VIII

L'ABANDON DES THERMES 83

NOTES 84

CONCLUSION 85

ANNEXES : ÉTUDES STRATIGRAPHIQUES (H. RIVIÈRE) 87

PHOTOGRAPHIES 103

TABLE DES PLANCHES ..... (en Hors-Texte)

LIVRE II

DÉCORS ARCHITECTURAUX ET MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

CHAPITRE I

LES MOSAIQUES (E. MONTURET) 135

CHAPITRE II

LES ENDUITS PEINTS (H. RIVIÈRE) 171

CHAPITRE III

LES MARBRES (R. MONTURET) 193

CHAPITRE IV

LES MONNAIES (J.-P. BOST) 219

CHAPITRE V

LA CÉRAMIQUE ET LE PETIT MATÉRIEL (J. LAPART) 231

CHAPITRE VI

LES BRIQUES CLAVEAUX (H. RIVIÈRE) 245

CHAPITRE III

LA CRÉATION DES SECONDS BAINS - DEUXIÈME ÉTAT, PHASE A 41

Architecture et fonctions 41

I. Le mur de liaison 41

II. Extension du bâtiment 42

Circulation de l'eau 43

Schéma de circulation 44

NOTES 45

CHAPITRE IV

L'EXTENSION VERS LE SUD. - DEUXIÈME ÉTAT, PHASE B 47

Architecture et fonctions 47

I. Réaménagement du secteur occidental 47

II. Secteur oriental : le bassin de la salle 3 51

III.. Aménagement de la salle 17 et du raccordement occidental de la villa 52

Circulation de l'eau 53

Schéma de circulation 55

NOTES 56

CHAPITRE V

PERFECTIONNEMENT ET RÉFECTIONS - DEUXIÈME ÉTAT, PHASE C 57

Architecture et fonctions 57

I. Les transformations du balnéaire ouest 57

II. Aménagement des salles communes aux deux ensembles 59

III. Salle 17 61

IV. Aménagement de la cour intérieure 61

Circulation de l'eau 61

Schéma de circulation 63

Étude comparative 63

NOTES 66

CHAPITRE VI

UNE NOUVELLE CONCEPTION DES THERMES - TROISIÈME ÉTAT, PHASE A 69

Architecture et fonctions 69

I. Vue d'ensemble 70

II. Le Frigidarium 70

III. Les aménagements du secteur chaud est 72

Circulation de l'eau 75

Schéma de circulation 76

NOTES 76

LIVRE I

L'ARCHITECTURE DES THERMES

R. MONTURET – H. RIVIÈRE

CHAPITRE VIII

L'ABANDON DES THERMES

Après sa remise en état, le quartier thermal de Séviac a pu être utilisé quelque temps encore : si les restaurations datent de la seconde moitié du Ve siècle, on peut supposer que c'est au VIe siècle que le bâtiment est définitivement abandonné, et ce au vu du matériel trouvé à l'extérieur du balnéaire (TH 23) ; mais la nature de ces découvertes (de la céramique estampée, qui a pu être produite au cours d'une longue période)[1] ne permet pas une datation plus précise. Seules les constatations effectuées sur l'ensemble du site de Séviac viennent confirmer cette hypothèse : la *villa* est définitivement détruite dans les dernières décennies du VIIe siècle[2], mais après avoir été occupée au cours des VIe et VIIe siècles (des traces de bâtiment divers, sans doute mérovingiens, recouvrent les niveaux d'occupation précédents : église du Haut Moyen-Age, habitats...).

Dans les thermes, la partie est du bâtiment est totalement détruite ; après l'arasement des murs et la récupération d'une partie des matériaux, les salles sont comblées avec la démolition (marbre, mosaïque, enduit peint... couche 3 des salles 5 et 20). Le sol de marbre de la salle 21 est détruit. Les hypocaustes, la fournaise sont de nouveau remblayés avec des débris en provenance soit de la *villa* (colonne de la salle 6) soit des thermes mêmes (linteau de porte dans la salle 20[3]). Le *frigidarium* (salle 19) subit le même sort : la couverture de la canalisation 6, qui assurait la vidange des bassins, est enlevée, et celle-ci comblée[4]. Le conduit de plomb d'évacuation de la *natatio* est récupéré. Les espaces détruits sont ensuite remblayés par des éléments en provenance de la démolition des toitures et des murs.

Seule subsiste donc la partie ouest du balnéaire, mais elle est utilisée comme bâtiment agricole : à l'emplacement de la partie centrale de l'ancien *frigidarium* on construit une petite salle rectangulaire (5,40 m × 3,15 m). Son mur nord est collé contre le mur qui séparait les salles 16 et 19 ; au sud, la construction s'appuie contre l'angle extérieur sud-est de la salle 13[5]. Les parois de la nouvelle salle (salle 23) sont bien construites, au moyen de blocs de pierres appareillés par un mortier blanc très résistant. La fondation est établie dans la mosaïque (M4) de l'ancienne entrée, traverse les bassins (hexagonal et rectangulaire) de la phase II C, qui étaient déjà supprimés et comblés depuis l'état III A[6] (Pl. 17).

La salle 23 servait sans doute d'entrée aux bâtiments agricoles ; dans le comblement des hypocaustes du *tepidarium* et du *caldarium* (salles 12 et 13) ont été retrouvés les vestiges d'un silo à grains[7], détruit ultérieurement : la trace de son orifice demeure, ménagée dans le seuil entre les deux pièces. La découverte, à proximité immédiate, d'une faucille et d'une meule de pierre confirment la vocation agricole de cette partie du bâtiment, d'autant qu'il existait un second silo dans le vestibule d'accès à l'ancienne salle 17 : il est totalement détruit, et il semble bien qu'il ait ruiné le mur courbe de raccordement à la *villa*. Dans la fournaise (salle 11), le conduit de chauffe est détruit et un sol d'argile jaune est établi dans la partie est de la pièce, qui devient une salle annexe.

Pour accéder au bâtiment on pose, contre le mur extérieur nord de l'ancien balnéaire, deux escaliers constitués par des blocs calcaires de remploi (notamment une pierre de seuil, voir photo n. 57) superposés. Le premier, situé à 3,50 m de l'angle nord-ouest, permet d'entrer dans l'ancien *apodyterium* (salle 16). Le second est aménagé sensiblement à l'emplacement de l'entrée principale du balnéaire à la phase III B (l'escalier de cette époque a disparu).

Le bâtiment agricole a sans doute subsisté jusqu'à l'abandon définitif de l'habitat sur le site de Séviac. Ultérieurement, après sa démolition, un « hangar » (?) a été construit à cet emplacement : de nombreux trous de poteaux alignés sont visibles dans plusieurs des anciennes salles. Il est totalement impossible de savoir à quelle époque il a été établi.

Après ce dernier bâtiment, l'emplacement du balnéaire a été mis en culture : c'est la faible épaisseur de terre arable recouvrant les substructions antiques qui a entraîné la disparition de très nombreux vestiges des derniers états.

Le balnéaire de Séviac a donc connu, après une période de gloire remarquable bien qu'éphémère, le sort de tous les bâtiments thermaux aquitains : en même temps que la civilisation déclinait, a disparu le *modus vivendi* gallo-romain, et le balnéaire est devenu inutile.

NOTES

1. Comme le montre J. Lapart dans son étude du matériel (voir Livre II, V), la céramique estampée du groupe atlantique a pu être fabriquée jusqu'au début du VIe siècle. Les spécialistes se montrent très prudents sur la survie de ce type de matériel qui ne peut, semble-t-il, aller au-delà de cette limite.
2. Nous en avons la certitude grâce à la découverte, dans une couche d'incendie, d'un trésor monétaire composé de monnaies mérovingiennes (en cours d'étude par MM. Labrousse et Lafaurie).
3. Voir Livre I p. 88. Au moment de la fouille, Melle E. Guilbert avait noté une poche de terre noire qui l'enveloppait et qui traversait toutes les couches du comblement. Ce fragment, d'ailleurs unique, a donc été enfoui tardivement (mise en culture du site ?) : rien ne prouve donc qu'il provienne des thermes, si ce n'est sa taille et son poids.
4. La canalisation 6 a été retrouvée découverte jusqu'à l'endroit où elle était surmontée par une voûte en briques. Les dalles qui devaient la recouvrir ont toutes disparu, sans doute réutilisées.
5. Cela prouve que les salles 13 et 16 étaient conservées telles quelles.
6. Un gros massif de maçonnerie de 0,60 m × 0,60 m est plaqué contre les parois nord et ouest du bassin rectangulaire. Pour l'aménager, il a fallu creuser le comblement précédent, mais uniquement sur une surface de 1 m^2 : cela a permis l'étude en stratigraphie des couches de comblement de l'état III A, conservées intactes dans la partie sud.
7. De très nombreux silos ont été dégagés dans la partie est du site, à l'intérieur et autour de salles très tardives : comme l'a confirmé J. Lapart, ils peuvent s'échelonner entre le VIIe siècle et le Moyen-Age.